

Les cent karmas

Sixième feuillet

L'histoire de Gopā

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Kapilavastu. Lorsque Devadatta eut tué Utpalavarṇā et qu'il eut été expulsé du royaume par le roi Prasenajit, il se rendit dans le pays de Kapilavastu et pensa : « Je ne parviendrai pas à tuer l'ascète Gautama. De plus, je ne possède pas les moyens qui sont les siens. Ce que je peux faire est attirer à moi la reine et l'entourage de Siddhārtha. Ceci me permettra de jouir de leur compagnie en tant que roi et de régner à sa place. » Il envoya un message à la reine de Siddhārtha : « Yaśodharā, regarde ce que fait à présent celui qui se complaît dans les mauvaises actions. Il prend soixante mille épouses et subvient à leurs besoins. Mais si ce n'est pas pour profiter entièrement des désirs, à quoi bon prendre des reines et les entretenir ? Maintenant, si tel est ton désir, nous pourrions m'obtenir le statut de roi. Tu retrouveras toute ta gloire et tous les privilèges. »

Yaśodharā raconta à Gopā le message que Devadatta venait de lui faire parvenir. « Voilà ce que nous ferons, répondit Gopā. Nous l'amadouerons pour qu'il vienne ici. Nous pourrions ensuite l'humilier et le renvoyer d'où il vient. Alors, il aura été rabaisé à ce qu'il est réellement. » Elles renvoyèrent le message suivant : « Devadatta, viens donc dans le palais royal. Nous pourrions alors réfléchir à la stratégie pour t'installer sur le trône. »

Devadatta fut ravi de ce qu'il entendit. « Les voilà acquises à ma cause, pensa-t-il. La royauté se trouve désormais à portée de main. » Il se rendit au palais royal. Les dieux firent disparaître le trône du Bodhisattva en voyant Devadatta s'approcher avec l'intention de s'y asseoir. Gopā reçut Devadatta du haut d'un escalier. « Devadatta, pourquoi vous empresser de vous asseoir sur ce trône ? Venez-donc dans les appartements de l'entourage de la reine. Nous avons à discuter. » Devadatta s'exécuta. Il monta jusqu'à Gopā et se tint devant elle, ses dix doigts rassemblés, ses deux mains jointes. Elle attrappa aussitôt ses mains et les écrasa jusqu'à ce que tous ses doigts saignent. Il lâcha un glapissement de douleur. Gopā le tourna sur lui-même, la face vers le bas et le culbuta en bas des escaliers en lui assénant un coup de pied sur la tête. D'autres dames déversèrent de la bouse de vache sur tout son corps, puis de l'huile chaude. Alors, tuméfié et meurtri, il s'échappa du palais et disparut.

Le voyant arriver, Kokālika, Khaṇḍadravya, Kaṭamorakatiṣya et Samudradatta s'exclamèrent : « Devadatta, qu'est-il arrivé ? Il semble que tu aies bénéficié des voluptés de l'entourage de la reine, de leurs faveurs suprêmes ! » Peu après, les moines eurent vent de ces mésaventures et en informèrent le Bienheureux.

« Vénérable, dirent-ils, voyez la manière dont Gopā a humilié Devadatta en public.

— Ce n'est pas uniquement maintenant que ceci arrive, répondit le Bienheureux. Écoutez donc comment elle l'avait déjà humilié dans le passé. Moines, dans un passé lointain, le roi nommé Brahmadatta régnait depuis la ville de Vārāṇasī. Dans le pays de Videha, le roi Mahendrasena régnait. Ces deux rois voisins, qui étaient en conflit, faisaient périr de nombreux êtres dans les batailles qu'ils engageaient à intervalles réguliers. Un jour, le roi Brahmadatta de Kāśī discutait de femmes avec ses ministres. Il leur demanda : "Parmi vous, qui a vu des femmes belles, bien proportionnées et jolies à ravir ? Où se trouvaient-elles ?" Certains ministres répondirent. Puis, l'un d'eux prit la parole : "Dieu parmi les hommes, oubliez toutes ces femmes. Aucune d'elles n'égale en beauté la noble épouse du roi de Videha." Le roi fut aussitôt frappé par la flèche du désir. Il réfléchit : "Je ne parviendrai pas à l'approcher tant que je suis en mauvais termes avec le roi Mahendrasena. Il faut que je fasse la paix avec lui. Ensuite, tout sera facile."

Après avoir fait la paix, le roi Brahmadatta envoya une messagère à la reine qu'il convoitait : "Sachez que vous êtes la raison de tous mes efforts pour faire la paix avec Mahendrasena. Veuillez donc permettre que nous nous rencontrions." Elle informa aussitôt le roi Mahendrasena :

"Dieu parmi les hommes, le roi Brahmadatta dit me vouloir et essaie de me rencontrer. Si vous me l'ordonnez, dieu parmi les hommes, je me ferai un plaisir de l'humilier.

— Fais comme il te plaît, répondit-il, mais fais en sorte qu'il arrive entre mes mains.

— Dieu parmi les hommes, je ferai en sorte que vous puissiez faire de lui ce qu'il vous plaira. Entre temps, veuillez ne pas vous offusquer de mes agissements." Alors, elle fit dire au messenger qu'elle ne pourrait pas le rencontrer tant que son roi serait en vie, qu'il devait d'abord le tuer.

"En bons termes avec lui, pensa Brahmadatta, je ne peux pas décemment le tuer. Je vais à nouveau me mettre en désaccord avec lui." Ceci fait, il apprêta les quatre parties de son armée, alla dans le pays de Videha et assiégea la capitale. Les batailles qui eurent lieu firent périr d'innombrables êtres. La reine de Mahendrasena fit dire à l'assiégeant par un messenger : "Si vous êtes venus ici pour moi, à quoi bon faire périr tant d'êtres ? Prenez l'apparence d'un être ordinaire et venez dans la ville me rencontrer." Le roi Brahmadatta de Kāśī suivit les instructions et se rendit au palais comme demandé. Dès son arrivée, la reine de Mahendrasena se saisit de lui et informa le roi que son ennemi était à sa disposition. Il fit venir le prince, les ministres, les marchands, les riches et les capitaines. Devant eux, il frappa de ses pieds la tête du roi Brahmadatta de Kāśī, puis donna l'ordre de tuer "cette chose pour qu'il ne pratique plus l'adultère avec les femmes d'autrui." "Dieu parmi les hommes, demanda la reine, une

telle humiliation n'est-elle pas une défaite pire que la mort ? Que reste-t-il en lui qui ne soit déjà tué ? Veuillez le relâcher.” Son époux le roi accéda à sa demande.

Voyez-vous, moines, à cette époque, j'étais le roi Mahendrasena de Videha, qui était installé dans la conduite des bodhisattvas. Gopā était sa reine. Devadatta était le roi Brahmadatta. À cette époque aussi, elle l'a frappée à la tête avec ses pieds et l'a aussi grandement humilié. »